

« Le premier numéro, dit-il, est une violente provocation au meurtre et à l'assassinat *de toutes les personnes qui eurent un emploi public à la suite du siège.* » M. Gonon est dans l'erreur. Le premier numéro contient, en effet, une violente provocation, mais contre un seul homme, contre Collot-d'Herbois, l'épouvantable assassin de nos pères.

Nous n'avons point à excuser Pelzin ; nous savons que le pardon est écrit dans la loi humaine comme dans la loi divine, mais nous savons aussi que toute action est suivie de réaction, que tout crime attire un châtement, que toute victime appelle un vengeur ; qu'on n'aurait pas eu les Chouans sans la Convention, Trestaillon sans Robespierre. Que nos lecteurs veuillent bien penser un instant au sang qui venait de couler à Lyon, à nos monuments détruits, au commerce anéanti, à la guillotine en permanence, au canon qui mitraillait aux Brotteaux, à tant de victimes égorgées, dont les parents, les enfants, les amis vivaient encore, qu'on amasse tous les malheurs de notre cité, qu'on les personnifie dans un seul homme, et l'on sera peut-être moins surpris et moins indigné de lire cet article écrit au lendemain de la Terreur :

« COLLOT-D'HERBOIS. — *Cris de vengeance.*

« Lyonnais, vous dormez, et Collot respire encore ! et il est encore incertain si le sang de ce monstre satisfaira par la hache de la justice, aux mânes de vos parents, de vos amis, des nombreuses victimes de sa barbarie ! Vous dormez, et la horde féroce de ses satellites veille au milieu de vous, prête, au premier signal, à vous assassiner de nouveau, veille auprès de son chef pour le dérober au trop juste supplice qui l'attend, et le rendre au libre exercice de ses affreux massacres ! Vous dormez ! le tigre, dans la cage de fer où il est peut-être maintenant renfermé, n'a pas renoncé à la proie qui lui est échappée.

« ... Lyonnais, sortez de la terre des vivants, ou ne survivez à vos pères, à vos enfants égorgés, que pour poursuivre le pontife, l'hierophante barbare qui, pour honorer une divinité aussi barbare que lui, Chalier, a commandé des milliers d'exécrables sacrifices. Collot, l'abominable Collot, vous auroit-il ôté jusqu'au désir de son châtement, ou jusqu'à la pensée de la justice et de la nécessité de son supplice ?...

« Nous voici sur la place où commencèrent les féroces exécutions, sur la place de la Liberté. L'instrument fatal étoit là, là d'où, par un mouvement